

## Dr Kyle Dunham, Job, Eliphaz 2

© 2024 Kyle Dunham et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Kyle Dunham dans son enseignement sur Eliphaz, le pieux sage de Job. Il s'agit de la deuxième séance, La théodicée de la sagesse d'Éliphaz dans le contexte du Proche-Orient ancien et des Écritures.

Dans notre conférence précédente, nous avons examiné Éliphas dans le contexte d'Édom et en particulier les traditions de la sagesse édomite.

Dans cette conférence, nous souhaitons examiner plus spécifiquement certains des principes principaux qui composent sa théologie, son approche de la sagesse, et examiner les textes clés du livre de Job où il parle de la situation de Job et tente de l'amener à un lieu de résolution pour apaiser Dieu et se repentir de ses péchés. Ainsi, je résume l'approche d'Éliphaz en matière de théodicée, qui consiste à réconcilier la souffrance juste avec la justice de Dieu sous trois titres. La première est la théologie du châtement, la théologie du châtement.

Il existe un certain nombre de corrélations entre le livre de Job et la sagesse ancienne du Proche-Orient. Par exemple, le principe de rétribution faisait partie intégrante de la vision philosophique de l'ancienne Mésopotamie. Dans l'esprit des anciens, il n'y avait aucun doute sur l'existence des dieux de leur panthéon et sur la manière dont ces dieux régnaient sur l'humanité.

Au contraire, la lutte idéologique, qui a donné naissance aux anciens écrits de sagesse du Proche-Orient, essayait d'intégrer la compréhension du rôle de Dieu aux observations concernant son apparente incohérence dans son accomplissement. En d'autres termes, ces principes de rétribution ne semblaient pas toujours se concrétiser dans la vie des gens. Van Torn le dit ainsi, ce qui est en jeu dans les textes de théodicée mésopotamiens, c'est la validité du modèle de rétribution et la notion de divinité qu'il implique.

La vision mésopotamienne reposait essentiellement sur une vision particulière du destin. Buccellati note que le destin n'est pas un Dieu personnel, mais plutôt une référence ultime conditionnant le comportement des dieux. Et donc, cela était souvent englobé sous un mot sumérien, moi, qui, selon Walton, faisait référence à ces attributs de contrôle.

Walton dit ceci, selon l'ancien principe commun du Proche-Orient de similarité, les dieux dépassaient les humains en force, longévité, beauté, taille et appétit, mais leurs émotions et leurs valeurs reflètent celles de leurs serviteurs humains. Nous pouvons le voir dans plusieurs inscriptions du Proche-Orient ancien qui parlent des

dieux et de leur rôle en termes d'ordonnement du comportement humain. Il y a une inscription qui est mentionnée dans ce sens, la Légende d'Ere.

Avant qu'il soit dit dans cette inscription, lève-toi avant de dévaster le pays, combien ton esprit sera soulagé, combien ton cœur se réjouira. Les membres d'Ere sont fatigués comme ceux de quelqu'un qui ne peut pas s'endormir. Dois-je me lever ? Dois-je continuer à mentir ? Il s'interroge sur ses armes, dit-il, restez dans les râteliers, sur les héros sans égal de Sibiti, retournez à vos sièges jusqu'à ce que vous le réveilliez, Ere reposera dans sa chambre.

Ere éprouve de la joie, de la fatigue, de l'indécision et du plaisir à peu près de la même manière que les humains. Dans le domaine de la rétribution, on s'appuie sur cette notion de ressemblance pour postuler en outre que les dieux et les humains partagent également l'appréciation des normes sociales, qui impliquent l'éthique de la bienfaisance envers les autres, en particulier ceux de classe ou de position inférieure à soi. C'est ce que l'on voit, par exemple, dans les conseils de sagesse babyloniens dans lesquels la rétribution selon les actes est supposée découler de l'évaluation morale analogue des dieux, en particulier de Shamash, qui est responsable de l'administration de la justice.

Il dit ceci : n'insultez pas les opprimés. Ne vous moquez pas d'eux de manière autocratique. Avec cela, le Dieu d'un homme est en colère.

Cela ne plaît pas à Shamash qui lui rendra le mal. Ainsi, les dieux valorisaient les actes de charité envers les personnes en détresse mais désapprouvaient le mépris envers les nécessiteux. Le plaisir ou la répulsion sont les deux pôles qui poussent le dieu à l'action.

Il incombait donc à l'humain d'aligner son comportement sur ce qui plaisait à son Dieu. Et de cette compréhension découle naturellement le code de rétribution. Si quelqu'un souffre, Dieu est révolté.

Si quelqu'un est récompensé, Dieu est content. L'observation personnelle devient le moyen par lequel une personne est évaluée comme étant agréable ou déplaisante à Dieu. Van Toren le dit ainsi : selon la théologie traditionnelle des érudits mésopotamiens, la doctrine du châtement est une loi de la nature, pour ainsi dire, qui n'exige pas un acte de divulgation de la part des dieux.

Il peut plutôt être considéré à partir de l'observation, de l'extrapolation et de la spéculation sur le principe de similarité. Ainsi, le jugement de valeur placé par le dieu sur le comportement d'une personne était observable dans les circonstances extérieures de sa vie. Ceux qui sont heureux et qui réussissent sont récompensés par Dieu.

Ceux qui sont découragés et souffrent ont été punis. Cette norme de rétribution sous-tend également une grande partie de la vision de sagesse promulguée par les amis de Job, en particulier Eliphaz, qui est l'archétype et le principal conseiller pour répondre à Job. Ces normes de la sagesse ancienne du Proche-Orient sont incarnées dans ses conseils.

Par exemple, Eliphaz donne très tôt ce ton dans son premier discours. Dans Job 4 :6-8, dit-il, votre crainte de Dieu n'est-elle pas votre confiance et l'intégrité de vos voies votre espérance ? Rappelez-vous qui a jamais péri parmi les innocents et où les hommes droits ont-ils été retranchés ? Comme j'ai vu ceux qui labourent l'iniquité et sèment le malheur récolter la même chose. Ce passage constitue le cœur de la doctrine rétributive d'Éliphaz.

Ici, on peut discerner chez Eliphaz à la fois l'observation personnelle comme déterminante pour le jugement de valeur, dit-il, comme je l'ai vu, ainsi que le lien entre l'acte et la conséquence, qui a jamais péri. Ceux qui labourent l'iniquité récoltent la même chose. L'importance de l'observation personnelle et de l'interprétation qu'Eliphaz donne du sort de Job devient particulièrement évidente à la fin de son premier discours.

Dans Job 5 :27, Eliphaz dit : voici, nous avons recherché cela. C'est vrai. Écoutez-le et sachez-le pour votre propre bien.

Dans ce deuxième discours, Eliphaz propose un discours étendu et éloquent concernant le châtement infligé au malfaiteur. Il utilise des analogies avec la guerre et la famine pour décrire la désolation totale du malfaiteur. Il résume ainsi le sort des méchants, car la compagnie des impies est stérile.

Le feu consume les tentes de la corruption. Ils conçoivent des ennuis et donnent naissance au mal. Leur ventre prépare la tromperie.

Ainsi, la destruction imminente du malfaiteur est inexorable. Dans son discours final, Eliphaz applique unilatéralement ce principe de rétribution. Job souffre précisément à cause de son péché.

Eliphaz dit ceci : votre mal n'est-il pas abondant ? Il n'y a pas de fin à vos iniquités. Pourtant, il se tourne vers Job et offre l'espoir que s'il revient à Dieu, le bien viendra parce que les justes seront récompensés. Il dit cela dans les versets 21 à 23 de son discours final, soyez d'accord avec Dieu et soyez en paix.

Par conséquent, le bien vous viendra. Recevez les instructions de sa bouche et déposez ses paroles dans votre cœur. Si vous retournez au Tout-Puissant, vous serez édifié.

Ainsi, nous pouvons voir que dans sa compréhension du châtement, Eliphaz incorpore bon nombre des mêmes principes qui correspondent à la perspective de la Mésopotamie, selon laquelle les dieux récompensent le bien ou le mal par un comportement observable de la part de la victime. La deuxième catégorie au-delà de la théologie du châtement serait l'apaisement par les incantations divines, l'apaisement par les incantations divines. Un autre domaine de concordance entre la perspective d'Éliphas et celle de la sagesse mésopotamienne est l'usage de la prière pour se débarrasser du mal et regagner la faveur de la divinité.

En Mésopotamie, ces formules de prière prenaient la forme d'incantations, prononcées à haute voix par le spécialiste religieux pour extirper le mal qui était arrivé à la victime afin de la purifier rituellement. Les prières ou les incantations étaient le moyen de regagner la faveur des dieux. Le conseiller de la Théodicée babylonienne avertit ainsi le malade : recherchez le vent bienveillant du dieu. Ce que vous avez perdu en un an, vous le rattraperez en un instant.

L'une des séries d'incantations notables du Proche-Orient ancien est celle des incantations Sherpu. Et celles-ci sont prescrites lorsque le malade ne sait pas en quoi il a offensé Dieu ou l'ordre mondial existant.

En réponse à son sort, le malade doit donner ou délimiter une longue liste de péchés possibles, allant de la violation des tabous religieux aux violations des normes morales de la société. La victime ajoute en outre des demandes de libération des serments involontaires, qui pourraient avoir invoqué des pouvoirs occultes maléfiques contre elle. Un spécialiste l'a dit ainsi : ce qui est intéressant, c'est que lorsque les droits sont décrits, toutes les infractions possibles sont énumérées comme étant absoutes par ces droits.

Il est évident que la victime qui a besoin de ces services n'a pas commis autant d'infractions. Le thème dominant est plutôt de ne pas savoir quelle transgression un homme a commise, ni de quel mal il est coupable. Il énumère simplement toutes les possibilités.

Dans l'incantation, le malade reconnaît à la fois sa culpabilité devant le dieu et son ignorance du méfait. Dans l'Incantation Sherpu, le malade dit cela, ou plutôt le prêtre, il ne sait pas ce qu'est un crime contre Dieu. Il ne sait pas ce qu'est un péché contre la déesse.

Il a méprisé Dieu. Il méprisait la déesse. Ses péchés sont contre ses dieux.

Ses crimes sont contre sa déesse. Après avoir souligné ce mépris involontaire qu'il a reçu du dieu, le malade continue en confessant une litanie de péchés perpétrés contre d'autres personnes. Même s'il est certain qu'en réalité il n'a pas commis tous ces actes, il les énumère comme des péchés personnels.

Il avoue des conflits familiaux et de la haine, des mensonges, des transactions commerciales trompeuses, la suppression des bornes frontières, l'extorsion, l'immoralité, le meurtre, l'oppression des nécessiteux, les commérages, la sorcellerie, la violation des tabous religieux, la négligence des dieux, l'insubordination politique et les vœux brisés. Il dit des choses comme : il a pris de l'argent qui ne lui était pas dû. Il a déshérité le fils légitimé.

Il a revêtu les vêtements de son voisin. Il n'habillait pas un jeune homme lorsqu'il était nu, etc. L'incantation se termine par un appel à plus de 50 dieux du Panthéon pour qu'ils libèrent le mal, suivi d'un dernier appel au Dieu et à la déesse.

Les incantations Dinger Shadiba sont une série d'incantations attribuées pour apaiser un Dieu en colère. Lambert dit que le but de ceux-ci est le suivant. Il dit que le but de ces prières découle dans tous les cas du malheur ou de la souffrance de celui qui parle.

On suppose que cela s'est produit et que le Dieu personnel était en colère. Il fallait alors apaiser sa colère. Là encore, la victime semble ignorer les crimes exacts qu'elle a commis, mais elle énumère toutes les possibilités pour explorer les moyens de résoudre la crise.

Il doit l'avouer, mes iniquités sont nombreuses. Je ne sais pas ce que j'ai fait. Mon Dieu efface, libère, supprime la colère de ton cœur.

Ignorez mes transgressions, recevez mes prières et transformez mes péchés en vertus. La victime plaide pour la clémence auprès de la divinité et la vision de l'universalité du péché. Il dit, en ce qui concerne l'offense, l'iniquité, la transgression et le péché, j'ai offensé mon Dieu, j'ai péché contre ma déesse.

Il continue ensuite en énumérant des péchés spécifiques dans le but de gagner la faveur de Dieu. Il dit : j'ai commis une offense contre le dieu qui m'a créé. J'ai commis une abomination, en faisant toujours le mal.

Je convoitais une propriété abondante. Je désirais de l'argent précieux. Dans le livre de Job, les amis semblent également suggérer que Job peut être restauré au moyen d'une incantation divine.

Nous le voyons de plusieurs manières. Premièrement, comme dans la méthodologie de ces incantations, Eliphaz rappelle à plusieurs reprises à Job de se tourner vers Dieu dans la prière. Dans son premier discours, Eliphaz exhorte Job, quant à moi, je chercherais Dieu et à Dieu, je confierais ma cause.

Il poursuit en insistant sur le fait que la soumission à Dieu apporte la bénédiction. Au chapitre cinq, verset 17, il dit : Voici, bienheureux celui que Dieu reprend. Ne méprisez donc pas la discipline du Tout-Puissant.

Sans utiliser la terminologie explicite de la prière, la suggestion est que si Job se soumettait aux voies de Dieu, par déduction, s'il priait humblement, tout irait bien. Néanmoins, Job est belliqueux. Ainsi, Eliphaz doit revenir avec un avertissement dans son deuxième discours concernant le refus périlleux de Job de se soumettre à la prière.

Au chapitre 15, versets 12 et 13, Eliphaz dit : pourquoi ton cœur t'emporte-t-il ? Pourquoi vos yeux brillent-ils lorsque vous tournez votre esprit contre Dieu et faites sortir de telles paroles de votre bouche ? L'implication est qu'au lieu d'obtenir la réconciliation par la prière d'acquiescement, Job offense encore davantage Dieu par ses explosions continuelles. Dans le troisième discours, Eliphaz revient à son exhortation plus urbaine à Job d'invoquer Dieu. Il lance un long appel à la prière au point culminant de son discours.

Au chapitre 22, versets 21 à 23, soyez d'accord avec Dieu et soyez en paix. Par conséquent, le bien vous viendra. Recevez les instructions de sa bouche et déposez ses paroles dans votre cœur.

Si vous retournez au Tout-Puissant, vous serez édifié. Eliphaz poursuit avec un dernier plaidoyer pour l'heureuse issue qui attend la prière pénitentielle. Vous vous réjouirez du Tout-Puissant et lèverez votre visage vers Dieu.

Vous lui ferez votre prière et il vous entendra. Vous paierez vos vœux. Il est clair qu'Éliphaz comprend que la résolution du sort de Job repose sur une prière réparatrice, probablement calquée sur les prières incantationnelles prononcées par les pieux souffrants dans ces récits.

De plus, un autre facteur devient important. La série d'incantations mésopotamiennes donne un aperçu de la confrontation la plus pointue d'Éliphaz avec Job. Dans son troisième discours, Eliphaz présente à Job une longue liste de maux que Job a commis.

Il dit, car vous avez exigé pour rien des gages de vos frères et vous avez dépouillé les hommes nus de leurs vêtements. Tu n'as pas donné à boire à ceux qui étaient fatigués. Tu as refusé du pain à ceux qui avaient faim.

L'homme au pouvoir possédait la terre et l'homme favorisé y vivait. Vous avez renvoyé les veuves vides et les bras des orphelins ont été brisés. Travail 22.6-9. À la lumière de la série d'incantations, il est probable que puisque Job a refusé de confesser ses péchés à Dieu, ce qu'Eliphaz fait est de l'inciter.

Plutôt qu'un simple aperçu des péchés qu'il imagine que Job a commis, Eliphaz semble préparer le terrain pour le renversement de Job en proposant une liste d'actes pervers génériques auxquels Job pourrait admettre. Ce faisant, Job est assuré qu'il retrouvera l'approbation divine s'il admet simplement le mal, connu ou inconnu. La troisième catégorie que je considérerais comme incarnant Éliphas parallèlement à la sagesse mésopotamienne serait la sagesse mantique.

Un dernier lien entre les scribes et les sages de Mésopotamie et les amis de Job est la sagesse mantique. La sagesse est associée à une révélation spéciale du royaume divin. Déchiré à nouveau, il souligne l'importance qu'occupait la divination dans la perspective de sagesse de la Mésopotamie.

Il dit que la science traditionnelle de la divination aurait une origine céleste. Cela remonte à Enma Druranki, autrefois roi de Sippar, qui devait sa connaissance à une révélation céleste. La divination établissait un lien entre la sagesse des affaires pratiques et les mystères du culte.

Le sage était l'initié qui était capable de combler cet écart avec succès. La divination donnait un aperçu de la nature de la réalité, créant ainsi un moyen révélateur d'acquiescer des connaissances sur les aspects banals mais inaltérables de la réalité. Un spécialiste a noté que plutôt qu'une tentative de plier la réalité, la divination peut être considérée comme la capacité de percevoir les lois qui relient les différents aspects de la réalité.

Lester Grabb l'a dit ainsi : le sage chevauche les sphères surnaturelles et mondaines de la même manière qu'il chevauche les fonctions des prêtres, des prophètes, des devins, etc. Nous le voyons dans plusieurs textes du Proche-Orient ancien, dans lesquels la sagesse est liée à la révélation du domaine surnaturel. Le patient de Ludlu bel nemeqi reconnaît l'importance de la divination comme moyen de restauration et fait donc appel à ce moyen comme moyen d'apaiser le Dieu offensé.

Ludlu bel Nemeqi dit ceci, les organes du présage sont pour moi confus et enflammés chaque jour. Le présage du devin et prêtre des rêves n'explique pas ma condition. Le devin, avec son inspection, n'est pas allé au fond du problème, et le prêtre du rêve, avec sa libation, n'a pas non plus élucidé mon cas.

J'ai recherché la faveur de l'esprit, mais il ne m'a pas éclairé. Et le prêtre incantant avec son rituel n'a pas apaisé la colère divine. Cette connaissance particulière de la divination pourrait se produire par divers moyens.

L'une était à travers des rêves dans lesquels le dieu se révélait. Par exemple, le malade de Ludlu bel Nemeqi lui a révélé à travers une série de rêves que Marduk avait l'intention de le restaurer. Il décrit l'aura spectrale de l'expérience onirique.

Il dit cela, sa main était lourde sur moi. Je ne pouvais pas le supporter. Ma peur à son égard était alarmante.

Son visage féroce était une tornade. Il se tenait au-dessus de moi. Mon corps était engourdi.

Il est intéressant de noter que dans le cadre de cette expérience de rêve, un prêtre incantant est utilisé pour annoncer au patient la bonne nouvelle que Marduk a jugé bon de le restaurer. Cela dit, un prêtre incantant portant une tablette, Marduk m'a envoyé. J'ai apporté la prospérité des mains pures de Marduk.

J'ai apporté la prospérité. Ainsi, une expérience de rêve constituait une partie importante de la révélation du royaume divin et faisait partie intégrante de la sagesse mésopotamienne. Dans la théodicée babylonienne, le sage conseiller reconnaît également l'importance du royaume spirituel protecteur.

Il est dit que celui qui attend son Dieu a un ange protecteur. Pour le malade de Ludlu, la seule solution certaine à sa situation difficile était la prière d'intercession adressée à Dieu, un conseil qui ressemble étonnamment au conseil offert par Eliphaz. Pour ma part, j'ai prêté attention à la supplication et à la prière.

Pour moi, la prière était discrétion, sacrifier ma règle. Ces moyens de restitution étaient le seul espoir pour le malheureux qui souffrait. Et dans le livre de Job, nous voyons une réalité similaire.

Le principal conseiller parmi les amis de Job raconte dans son discours d'ouverture une expérience unique de révélation au cours de laquelle il a reçu un message du royaume des esprits, d'une apparition qui lui est apparue au milieu de la nuit. Il est dit au chapitre quatre, maintenant un mot m'a été apporté furtivement. Mon oreille en reçut le murmure.

Au milieu des pensées des visions de la nuit, quand un profond sommeil tombe sur les hommes, une peur m'envahissait en tremblant, qui faisait trembler tous mes os. Il décrit son visiteur comme un esprit et une forme. Étant donné les similitudes entre la description d'Eliphaz de sa visite nocturne et les descriptions de Ludlu bel nemeqi, il est fort probable qu'Eliphaz ait fait un rêve.

Le rêve fournit un contexte révélateur extraordinaire pour communiquer à Eliphaz la vérité sur l'universalité du péché humain. Eliphaz met à profit cette expérience pour accroître sa crédibilité et donner du poids à ses conseils. L'utilisation par Eliphaz d'une révélation spéciale est inhabituelle dans le corpus de la littérature de sagesse hébraïque.



Ce n'est pas souvent que les sages rapportent des visites nocturnes du royaume des esprits. L'utilisation qu'en fait Eliphaz a cependant du sens dans le contexte de la sagesse mésopotamienne. Les similitudes suggèrent également qu'Éliphaz opère à partir de la tradition de la sagesse mésopotamienne.

De plus, Eliphaz fait allusion au départ de l'ange bienveillant de Job, signe certain que la divinité est mécontente. Au milieu de son premier discours, Eliphaz fait allusion à la perte de la sagesse angélique et de l'intercession angélique du patient. Il dit dans Job 5 :1, appelle maintenant, y a-t-il quelqu'un qui te répondra ? Vers lequel des saints vous tournerez-vous ? Il y a d'autres allusions à cette idée tout au long de ses discours.

Par exemple, en exposant son idée de souffrance curative, Eliphaz semble suggérer une protection contre les démons qui sont redoutés car ils sèment la destruction sur l'humanité. Au chapitre cinq, dit-il, vous serez à l'abri du fouet de la langue et vous ne craignez pas la destruction lorsqu'elle surviendra. De la destruction et de la famine, vous rirez.

Cette protection vient probablement de la présence d'un esprit protecteur ou d'un ange qui veille sur les hommes droits et soutient la faveur de Dieu. Peut-être qu'une illusion se trouve également dans la promesse d'Éliphaz de restaurer Job si Job devait tenir compte de ses conseils. Vous le prierez et il vous entendra.

Travail 22:26. étant donné la transcendance totale de la divinité d'Eliphaz, on peut supposer que cela est accompli grâce à la protection d'un être spirituel. Enfin, Eliphaz fait appel à la prière d'intercession comme seul moyen certain de restitution. Il dit, quant à moi, je chercherais Dieu et à Dieu, je confierais ma cause.

Dans la dernière supplication de son troisième discours, Eliphaz propose une dernière sollicitation. Il dit : soyez d'accord avec Dieu et soyez en paix, ainsi le bien vous parviendra. De ce fait, vous lui adresserez votre prière et il vous entendra.

Vous paierez vos vœux. Les conseils d'Éliphaz sont visiblement similaires à l'approche de la victime dans Lulu Bel-Nemechi et dans ces autres ouvrages de théodicée anciens du Proche-Orient. Cela suggère qu'Éliphaz est fermement ancré dans la tradition de sagesse mésopotamienne, dont j'ai soutenu qu'elle serait illustrée par la tradition de sagesse édomite dont il faisait partie.

Maintenant, lorsque nous abordons les discours d'Éliphaz dans les textes bibliques, nous devons souligner certains éléments clés et significatifs pour comprendre le message qu'il entend transmettre. En examinant les différents discours d'Eliphaz et en étudiant l'histoire de leur réception tout au long de l'interprétation de l'Église, ainsi que la littérature juive des premiers temps du Second Temple, je suis arrivé à la conclusion qu'il y avait plusieurs facettes d'Eliphaz qui constituaient des tournants

sur lesquels les interprètes sont arrivés. considérer Eliphaz comme un critique sévère ou comme un sage bienveillant. Ainsi, il y avait huit catégories différentes que les interprètes avaient tendance à examiner pour déterminer si Élip haz devait être considéré comme un personnage favorable ou défavorable.

Je dis que c'est quelque chose entre les deux. Il est plus un personnage favorable que défavorable dans le sens où il est enraciné dans les traditions de sagesse de la Mésopotamie, mais en fin de compte, sa sagesse est déficiente. Ainsi, l'une des fonctions du livre est de montrer que même la meilleure des traditions de sagesse humaine ne parvient pas à saisir pleinement les implications de la souffrance innocente et juste lorsqu'elle est aux prises avec elle dans le contexte de la droiture et de la justice de Dieu.

Voici donc les facteurs examinés par les interprètes. Ils regardèrent le ton d'Eliphaz. Nous voyons dans le ton de ses discours qu'il commence d'une manière qui semble douce et douce, mais à la fin des discours, il accuse Job d'une liste de péchés sordides.

Donc, comprendre son ton est un aspect. Une autre chose que les interprètes ont examinée est le but et le rôle plus large d'Élip haz dans sa position parmi les personnages de Job. En d'autres termes, a-t-il donné l'exemple, un paradigme aux autres ? Et si oui, quel est le rapport avec son importance dans le livre ? D'autres se sont penchés sur la nature du credo théologique qui sous-tend sa théodicée.

En d'autres termes, quels étaient les principes théologiques qui le guidaient ? Et puis l'un des aspects clés était la nature, le but et la valeur de la doctrine rétributive d'Élip haz, en particulier en regardant Job 4. En fait, j'irais jusqu'à dire que c'est en quelque sorte le passage décisif. La façon dont vous comprenez Eliphaz dans Job 4.5-11 détermine vraiment la façon dont vous le percevez en tant que personnage du livre. D'autres facteurs étaient également importants, bien sûr, en regardant cette interaction angélique ou spirituelle lors de sa rencontre avec la vision onirique dans Job 4.12-21. En regardant comment il parle de souffrance réparatrice au chapitre cinq.

Il parle donc de la souffrance comme moyen de bien et de croissance. Et puis en regardant son statut d'interlocuteur principal et d'homme d'État le plus âgé. Au chapitre 15, dans son deuxième discours, il fait appel aux traditions de sagesse et cela semble le placer comme un homme d'État aîné parmi les sages.

Et donc, cela tend à conduire à une vision plus élevée de lui si cela est compris dans ce contexte. En regardant également comment Eliphaz utilise cette soi-disant liste de péchés au chapitre 22. Je l'ai mentionné plus tôt, il passe en revue une liste de péchés, apparemment comme modèle à confesser pour Job.

Donc, comprendre quel est son but en faisant cela. Et puis bien sûr, en regardant pourquoi Yahweh le réprimande à la fin du livre. Dans Job 42.7, Yahweh dit à Job que les amis n'ont pas bien parlé à son sujet.

Donc, ce que je voudrais faire, c'est examiner brièvement certains des principes clés de ces discours prononcés par Eliphaz et lire certains des textes clés qui pourraient nous aider à comprendre ce qui se passe. Le premier discours de Job comprend les chapitres quatre et cinq. La plupart des commentateurs et interprètes reconnaissent qu'il y a essentiellement deux sections ici et qu'elles s'inscrivent assez clairement dans les divisions des chapitres.

La première section serait le chapitre quatre, deux à 21, et la deuxième section, le chapitre cinq, un à 27. Ces sections sont généralement classées dans le genre du discours de dispute. Ceci est défini comme une dispute entre deux ou plusieurs parties qui défendent des points de vue divergents.

Ceci est typique du dialogue entre hommes sages et sages qui se disputent une prémisse. Cela se produit également entre les plaideurs devant les tribunaux, ainsi que souvent entre les prophètes et le peuple lorsque les prophètes viennent les confronter au sujet de violations de l'alliance. Suivant la formule d'introduction, qui apparaît au début de chacun des discours d'Eliphaz, Eliphaz répond et dit que le chapitre quatre comporte deux strophes plus grandes avec quatre sous-strophes.

Nous pouvons le classer de cette façon. Le chapitre quatre comporte essentiellement quatre parties. Eliphaz commence par réprimander Job dans les versets deux à quatre, sur la base de ses actions justes passées, que l'espoir l'attend s'il se repent et se soumet.

Ainsi, dès le début, Éliphez tente d'amener Job vers un lieu d'apaisement divin, vers un lieu de résolution par la repentance et le renoncement à ses péchés. Dans la deuxième partie, chapitre quatre, versets cinq à 11, cela fournit l'essence de l'argument rétributif d'Éliphez selon lequel les innocents ne peuvent pas périr comme le font les méchants. Et c'est un principe inflexible pour Éliphez selon lequel il existe des distinctions claires entre les justes et les méchants.

Les justes ne peuvent tout simplement pas périr comme le font les méchants. Au chapitre quatre, versets 12 à 16, nous voyons la troisième partie. C'est ici qu'Eliphaz raconte sa vision auditive de rêve qui a eu lieu pendant la nuit.

Et dans cette section, il introduit la révélation divine, cette sagesse mantique pour justifier la validité de ses conseils. Il dit essentiellement : je sais que cela est vrai parce que non seulement je le dis, mais j'ai reçu une révélation spéciale du royaume du monde des esprits. Et puis la quatrième partie est le chapitre quatre, versets 17 à 21.

Et là nous voyons le contenu de cette révélation spéciale, qu'Eliphaz reçoit de l'esprit. Dans le chapitre cinq, il y a trois strophes et nous y reviendrons dans un instant. Dans ces strophes, il parle de l'issue si Job ne se repent pas et ne reçoit pas l'apaisement divin.

Dans la première partie, en revenant au chapitre quatre, je souhaite me concentrer un instant sur les versets cinq à 11. Dans cette section, Eliphaz expose les principaux principes théologiques de sa doctrine rétributive. Cette section est marquée au verset cinq par une conjonction contrastive, ainsi qu'une transition entre les actions passées de Job et sa situation actuelle.

Ce changement donne à Eliphaz l'occasion d'exposer sa doctrine du châtement. Cela se termine au verset 11, alors qu'Éliphaz utilise une analogie avec les lions sauvages pour étayer son observation concernant la rétribution divine dans les affaires humaines. Comme indiqué précédemment, la manière dont un interprète lit cette section détermine en grande partie la façon dont il comprend Eliphaz.

Le conseiller principal de cette section expose sa thèse et la corrobore avec des illustrations pointues tirées de la nature, en se concentrant particulièrement sur les lions. Il y a de l'espoir pour Job s'il se repent en raison de la réalité impénétrable selon laquelle seuls les méchants périssent. Job boitille sur le chemin de la perdition, mais il a la possibilité de faire marche arrière s'il acquiesce à la divinité offensée.

Cette ligne d'action à elle seule apaisera la colère de Dieu et redonnera à Job une vie de bénédiction. Eliphaz commence cette section, Mais maintenant cela vient à vous et vous ne pouvez pas payer ce qui vous est dû. Cela vous touche et vous êtes consterné.

Votre peur est sûrement votre source de confiance et l'intégrité de vos voies est votre espoir. Rappelez-vous qui a jamais péri parmi les innocents et où les justes ont-ils été effacés ? Tout comme j'ai vu ceux qui labourent le mal et sèment le malheur récolter la même chose. Par le souffle de Dieu, ils périssent et par le souffle de sa colère, ils ne aboutissent à rien.

Le rugissement du lion, le bruit du lion sauvage et les dents des jeunes lions sont brisées. Le lion périt faute de proie et les petits de la lionne sont dispersés. Dans cette section, Eliphaz donne le ton de l'ancien conseiller éloquent du Proche-Orient.

Il va ramener le malade à une vision correcte de son péché et finalement à une capitulation nécessaire devant la divinité offensée. Pour ajouter une sophistication convaincante à son argument, Eliphaz utilise des images observées à partir de modèles naturels et prévisibles de l'agriculture et de la vie animale. D'une certaine manière, cela anticipe les discours ultérieurs de Yahweh.

Ceux-ci sont inclus par le sage pour renforcer son enseignement sur le sort des méchants et pour augmenter le besoin de Job de se repentir, pour apaiser la divinité en colère. Et ils sont ancrés dans des thèmes communs au Proche-Orient ancien et au contexte dont il émerge. La prochaine section importante des discours d'Éliphas est la vision nocturne du rêve, qui a lieu au chapitre quatre, versets 12 à 16.

Le verset 12 est l'introduction d'une sous-strophe. Ceci est clairement marqué par un changement de sujet ainsi que par le fait que les versets 12 à 16 forment une inclusio. Eliphaz commence ici à incorporer son expérience visionnaire avec une brève description de la rencontre qu'il a eue avec un être spirituel.

Au verset 12, il dit : Une parole m'est venue furtivement. Mes oreilles n'en captèrent qu'un murmure, au milieu des pensées alarmantes nées des visions de la nuit. Quand un profond sommeil tombe sur les hommes, la peur m'envahit et je tremblai.

Mon corps tout entier a tremblé. Un esprit a glissé devant mon visage. Cela a fait dresser les poils de ma chair.

Il restait immobile, mais je ne parvenais pas à reconnaître ses traits. Une forme était devant mes yeux, un silence, puis j'entendis une voix. Cette rencontre onirique vivante constitue cette section du premier discours d'Éliphas.

Il dépeint ici son contact avec le divin. Et c'est l'un des passages les plus extraordinaires de toute l'Écriture. Il dit que c'est une parole qui lui vient en secret.

C'est un terme plutôt rare. Cela lui venait furtivement ou furtivement. Certains avancent qu'il s'agit d'un terme technique désignant la révélation, mais la description anormale de la révélation semble contredire cette idée.

Au contraire, il semble simplement dire que Dieu lui a donné une certaine révélation par le biais de cet être spirituel, ce qui a eu sur lui un effet psychosomatique surprenant. Il continue en décrivant ces pensées inquiétantes nées de la vision. Ce faisant, beaucoup ont comparé cette occasion avec un mot pour sommeil profond dans les Écritures qui est utilisé ailleurs pour une rencontre avec le divin.

Notamment, Abraham lui-même tombe dans un profond sommeil dans Genèse 15 lorsque le Seigneur Yahweh lui apparaît. Dans Genèse 15 : 12, Abraham, le narrateur, décrit cela, et il y a des similitudes frappantes avec le portrait d'Eliphaz. Dans Genèse 15.12, alors que le soleil se couchait, un profond sommeil tomba sur Abraham, et voici, la terreur et de grandes ténèbres tombèrent sur lui.

La Genèse et le récit de Job utilisent tous deux ce terme pour désigner le sommeil profond pour décrire le contexte de révélation divine. Les deux livres décrivent

l'élément émotionnel de la terreur. Et donc, il y a probablement une interrelation ici entre ces descriptions.

Celles-ci visent probablement à suggérer que la rencontre onirique d'Éliphas est enracinée de manière significative dans le contexte ancien du Proche-Orient dans lequel Dieu se révèle à travers un sommeil profond et un rêve. Eliphaz décrit cela comme une peur qui l'envahit, ses os tremblant. Il fait ici référence à son corps tout entier.

Il dit que ses cheveux se dressent. Et ce faisant, il relaie de manière significative l'impact de ce message sur lui et le message qu'il transmet à Job. La partie suivante est celle où il transmet à son auditoire la substance de ce qui lui a été révélé.

Cela se produit dans les versets suivants, commençant au verset 17. L'Esprit donne un message à Eliphaz qu'il transmet ensuite à ceux qui l'entourent. Au verset 17, il dit : Comment un mortel peut-il être juste devant Dieu ? Comment un homme peut-il être pur devant son créateur ? Si Dieu ne fait pas confiance à ses serviteurs et attribue la folie à ses anges, combien plus ceux qui habitent dans des maisons d'argile, qui ont un fondement de poussière, risquent d'être écrasés comme un papillon de nuit entre l'aube et le crépuscule, ils peuvent être pulvérisés.

Ils périraient pour toujours sans que personne ne s'en aperçoive. Ne mourraient-ils pas si la corde de leur tente était arrachée, mais pas à cause de la sagesse ? Le contenu de la révélation spéciale délivrée à Eliphaz a parfois été décrit comme banal.

Il expose à nouveau ce motif récurrent du châtement divin comme crucial pour Eliphaz. Autrement dit, Dieu récompense et punit les justes et les méchants selon leurs actes. Et ainsi, cet être spirituel vient à Eliphaz et il prononce ceci et Eliphaz le transmet ensuite à Job et aux autres.

La dernière partie significative du premier discours d'Éliphas est son psaume exhortant au repentir et à l'acceptation de la réprimande divine. Au chapitre 5, Eliphaz termine son premier discours par un appel final éloquent et émouvant à Job pour qu'il accepte la réprimande divine, qu'il confesse ses péchés et qu'il regagne ainsi la faveur divine. De la même manière que ces conseillers mésopotamiens, Eliphaz dit que Job a perdu la faveur divine à cause d'un péché qui l'a rattrapé.

Mais s'il l'avoue, Dieu le restaurera. Eliphaz dit ceci : voici, combien béni est l'homme que Dieu reprend. Ne rejetez donc pas le châtement du Tout-Puissant, car il fait souffrir, mais il panse, il frappe, mais ses mains guérissent.

De six ennuis il vous délivrera et en sept, aucun mal ne vous touchera. Dans la famine, il vous a rachetés de la mort, et dans la bataille, du coup de l'épée et du fouet de la langue vous serez cachés et vous ne craignez pas quand viendra la dévastation.

Il continue en décrivant cela en détail, comment Job sera délivré et comment ses descendants se multiplieront.

Et puis il termine par un appel à sa tradition de sagesse. Voilà, nous l'avons recherché et c'est vrai. Vous feriez mieux de l'écouter et de l'appliquer pour votre propre bien.

En disant cela, Eliphaz s'inspire de l'actualité conceptuelle de la pensée ancienne du Proche-Orient. Son thème concerne l'effet salutaire qui accompagne la confession du péché. Dieu a été offensé par Job, mais si Job se contente de se confesser, le Seigneur lui rendra sa faveur.

Bien que Job explique que le châtiment de Dieu a un effet améliorateur, il semble également y avoir sous-jacent ici un élément de caprice attribué à la divinité. Il y a un peu d'arbitraire qui est attribué à Dieu. Cela est vrai aux versets 17 et 18.

Il fait souffrir mais panse, il frappe mais il guérit. Le fait est que celui qui souffre ne peut pas savoir comment Dieu a été offensé. Ainsi, la victime doit simplement acquiescer.

Il doit se repentir. Il doit confesser son péché, reconnaître que Dieu est suprême et souverain, et reconnaître que les lois du châtiment étaient vraies dans son cas particulier. Et ce faisant, il recevra à nouveau la faveur de Dieu.

Passant ensuite à son deuxième discours, nous arrivons à Job 15. Et dans Job 15, il met encore une fois l'accent à la fois sur la théologie du châtiment et sur la révélation divine. Le genre de ce deuxième discours est encore une fois le discours de dispute.

Après une introduction habituelle, le deuxième discours d'Éliphaz comporte deux strophes dans les versets deux à 19. Éliphaz réprimande Job pour son refus apparent de se soumettre aux conseils de son ami et d'accéder à ce qui est pour lui le mécontentement divin évident qu'il éprouve par le biais de l'apaisement. En d'autres termes, Job refuse de suivre les conseils d'Éliphaz.

Cette section peut être caractérisée comme un semi-chiasme dans lequel Eliphaz alterne entre ridiculiser Job en posant une série de questions rhétoriques et en l'accusant carrément de péché. Il ridiculise à travers des questions rhétoriques, puis il accuse de péché. Et puis il termine en résumant ses propres qualifications pour être un professeur de sagesse.

Dans la deuxième partie du discours, qui comprend les versets 20 à 35, Eliphaz se tourne une fois de plus vers sa doctrine rétributive en mettant Job en garde contre les conseils sacrés de la sagesse édomite, une tradition dont Eliphaz est un digne défenseur. Je veux me concentrer ici sur les versets sept et la suite de ce deuxième

discours. Et ici, dans cette section, le conseil proposé par Eliphaz, étiez-vous le premier homme à être né ? As-tu été enfanté avant les collines ? Avez-vous écouté les conseils de Dieu ? Avez-vous tellement gardé la sagesse pour vous-même ? Que savez-vous que nous ignorons ? Que discernerez-vous qui ne nous soit pas apparent ? Parmi nous, les cheveux gris et les vieillards sont plus nombreux que ton père.

Les consolations de Dieu sont-elles trop peu nombreuses pour vous ? Même le mot destiné à une fin douce ? Pourquoi ton cœur t'emporte-t-il ? Pourquoi flashes-tu les yeux ? Car tu tournes ton esprit contre Dieu, en crachant de telles paroles de ta bouche. Il poursuit en décrivant que Job n'est pas pur parce qu'aucun homme n'est pur. Dieu ne fait pas confiance à ses saints.

Combien pire est ce qui est abhorré et corrompu. Il continue en disant que ce que nous vous disons est ce que les sages ont déclaré et n'ont pas caché à leurs pères. Dans cette section, Eliphaz est beaucoup plus pointu dans ses affirmations.

Il est indigné dans son conseil que Job ait refusé son offre de l'aider à parvenir à l'apaisement divin. En ridiculisant Job à travers cette série de questions rhétoriques, il sape essentiellement le refus de Job d'obtempérer. Il dit : quelle est votre sagesse pour refuser si facilement de suivre ce que je vous ai conseillé de faire ? Et il fait ici appel à cette idée du premier homme.

Il dit, étiez-vous le premier homme à naître ? Cette construction désigne probablement le premier de l'humanité ou le premier homme, Adam. Certains ont relié cela aux mythes sur Adam, mais il est probable qu'Éliphaz dit simplement : es-tu assez sage pour être aussi sage que le premier homme ? Dans le monde antique, ce qui était ancien était perçu comme possédant dignité et autorité. Ce qui était récent avait une origine douteuse.

Et alors, dit Eliphaz, comment peux-tu prétendre être si sage ? Êtes-vous aussi sage que le premier homme ? Et l'implication n'est bien sûr pas que Job est non seulement insensé, mais qu'il est méchant et refuse de se conformer aux conseils d'Eliphaz. Cela nous amène ensuite au troisième discours de Job 22. Le troisième discours est celui dans lequel Eliphaz fait appel à l'incantation divine et à la répudiation du péché.

Dans ce troisième discours, il prononce également un discours de dispute, mais il incorpore ici, comme dans le premier discours, plusieurs éléments d'un hymne. Son style rappelle celui des Psaumes. La structure du discours est difficile à classer.

Il se compose d'une série d'ouverture de questions rhétoriques dans les versets deux à cinq, suivies du corps principal du discours. Certains divisent cela en cinq sous-unités, qui consistent en Eliphaz dans la première partie spécifiant les accusations contre Job. Il précise quels sont les péchés que Job a commis.



Et puis il continue en menaçant Job en lui disant que s'il continue à refuser d'obtempérer, le mal s'ensuivra. Il continue en accusant Job d'avoir prétendu à tort que Dieu est ignorant, d'avoir averti Job en se basant sur la fin des méchants, puis d'avoir finalement instruit Job avec une promesse conditionnelle de restauration. S'il recherche l'approbation divine par l'apaisement, Dieu se tournera vers lui en faveur.

Je veux lire une partie de ce début avec sa série de questions rhétoriques, commençant au verset deux. Un homme peut-il être utile à Dieu ? En effet, le perspicace peut-il lui être utile ? Est-ce un plaisir pour le Tout-Puissant si vous êtes juste ? Est-ce qu'il profite lorsque vous êtes intègres dans vos voies ? Est-ce à cause de votre piété qu'il vous accuserait d'entamer un litige avec vous ? Votre méchanceté n'est-elle pas grande, votre iniquité n'est-elle pas illimitée ? Car vous avez pris gratuitement des gages de la part de vos frères. Tu as dépouillé le vêtement des personnes nues.

Vous avez refusé de boire de l'eau aux faibles. Vous avez refusé de nourrir ceux qui avaient faim. La terre appartenait à l'homme fort, l'homme aux préjugés y vivait.

Pourtant, vous avez renvoyé les veuves les mains vides. Les bras des orphelins étaient écrasés. C'est pourquoi des pièges vous encerclent, et soudain l'effroi vous effraie.

Eliphaz se tourne dans ce passage vers son rituel prescrit par lequel Job peut regagner la faveur du Dieu offensé. Job doit suivre l'exemple d'Éliphaz dans cette section en confessant les péchés connus ou inconnus qu'il a pu commettre. Ce faisant, l'implication est que, à mesure que Job admet son péché et sa méchanceté, Dieu se tournera à son tour vers Job en faveur et lui retirera sa défaveur.

Aux versets 11 et 12, il continue en parlant des ténèbres et de l'eau entourant Job. Qu'il y ait ou non des ténèbres, vous ne le voyez pas. Un flot d'eau vous entoure.

Dieu n'est-il pas haut dans les cieux ? Voyez à quel point les étoiles sont hautes. Ici, il symbolise ce désespoir implacable qui a englouti Job à travers l'imagerie des eaux turbulentes, sombres et glaciales, imagerie qui est liée ailleurs au schéol, au tumulte aqueux et aux ténèbres lugubres. De cette imagerie, Eliphaz passe ensuite à un hymne exaltant la transcendance divine.

Les méchants ont déclaré à Dieu, laissez-nous tranquilles. Nous n'avons aucun désir de connaître vos voies. Qui est le Tout-Puissant pour que nous devrions le servir ? Et Eliphaz laisse entendre que Job fait partie de cette classe méchante.

Son seul espoir est de se tourner vers Dieu dans l'acquiescement, le repentir et la soumission. Et ce faisant, regagnez à nouveau la faveur de Dieu. En bref, je dirais qu'Éliphas, au fil de ses trois discours, se concentre sur plusieurs principes clés.

C'est la théologie du châtement, sa source d'autorité en matière de sagesse dans sa révélation spéciale, sa prescription d'incantations divines et d'apaisement, et son insistance sur le fait que Job doit répudier son péché et se soumettre à Dieu. Et ce faisant, il trouvera la faveur divine. Cela nous amène alors à la conclusion et à ce dernier passage où Yahweh réprimande Éliphas dans les autres amis.

Et la question devient : pourquoi Éliphas est-il particulièrement mentionné ici dans la réprimande ? Dans cette section de Job 42.7, Yahweh dit à Job qu'Éliphas et les autres amis ont péché. Job 42.7 et 8 se lisent de cette façon. Après que Yahweh eut dit ces paroles à Job, Yahweh dit à Éliphas, le Tamarite, ma colère s'enflamme contre toi et contre tes deux amis, parce que tu ne m'as pas dit ce qui est juste comme l'a fait mon serviteur Job.

Et maintenant, prenez sept taureaux et sept béliers, allez vers mon serviteur Job et offrez pour vous un holocauste. Job, mon serviteur priera pour toi, car je considérerai sa prière comme ne te traitant pas conformément à ta folie, car tu ne m'as pas dit ce qui est juste comme l'a fait mon serviteur Job. De nombreuses discussions ont porté sur ce texte en cherchant à déterminer quelle est la signification de ces versets. Quel rapport ont-ils avec les discours humains et divins précédents ? Et quelle est la nature du blâme que Yahweh prononce contre Éliphas et les autres amis ? Et pourquoi reste-t-il silencieux à propos d'Élihu ? Les questions clés concernent le sens de l'expression, à moi, parfois traduite par me concernant ou à propos de moi, ainsi que l'objet direct, ce qui est juste, que vous n'avez pas dit ce qui est juste pour moi ou à mon sujet.

Bien que Yahweh proclame qu'Éliphas et ses deux amis n'ont pas parlé correctement de moi ou de moi comme son serviteur Job l'avait fait, Job lui-même a été réprimandé par Yahweh dans les discours de Yahweh. Par exemple, dans Job 38.2, Yahweh dit : qui est celui qui obscurcit les conseils par des paroles sans connaissance ? Et Job continue à se repentir dans 42 : 1-6. La question lancinante devient la manière dont Job a parlé à juste titre de Dieu, mais pas ses amis. En quoi le contenu ou la forme des discours de Job sont-ils supérieurs à ceux des amis ? Et pourquoi spécifiquement les amis sont-ils réprimandés ? Plus précisément, la question pertinente réside dans la nature de la censure d'Éliphas et dans la manière dont cette réprimande clarifie son rôle et son objectif dans le livre, ainsi que ce qu'elle dit sur sa position théologique.

La plupart des commentateurs ont traditionnellement pris l'expression « un mensonge ou à moi » pour signifier qui me concernait. Un érudit, par exemple, soutient que le sens vient de moi et souligne Genèse 20 : 2, Abraham a parlé de

Sarah, sa femme. De la même manière, Edward Dorm cite Jérémie 40 : 16 comme illustration de la signification de parler du sujet de quelqu'un.

Vous mentez à propos d'Ismaël. Avec cette interprétation, Yahweh réprimande Eliphaz et les autres amis, principalement pour le contenu de leurs discours et ce qu'ils ont dit à propos de Dieu. Ils n'ont pas parlé correctement parce que leur orientation théologique est implicitement erronée et leur approche de Job est préjudiciable.

Cependant, une discussion récente de Daniel Timmer a rétorqué de manière convaincante que le sens de l'expression devrait plutôt être traduit pour moi. Et que cela correspond le mieux au contexte pour plusieurs raisons. Il suggère alors que la réprimande ne porte pas davantage sur ce que les amis ont dit, mais plutôt sur ce qu'ils n'ont pas dit.

Nous voyons cela sous plusieurs angles. Premièrement, la préposition 'el, utilisée ici, est utilisée trois fois après le verbe parler dans le contexte immédiat. La première occurrence est déterminante pour les utilisations ultérieures.

Au verset sept, le récit dit maintenant, après que Yahweh eut dit ces paroles à Job. Et cette phrase utilise à la fois le mot pour parler, devar, ainsi que cette préposition 'el. Le sens de la préposition dans cette première phrase est clairement de.

Yahweh n'a pas dit grand-chose ou rien à propos de Job dans ce qui précède, mais il a dirigé ses discours vers Job. Et la plupart des traductions le rendent ainsi. En tant que contexte immédiat, cet usage est déterminant pour les deux occurrences ultérieures dans les versets suivants.

Yahweh reproche à Eliphaz et aux autres amis de ne pas lui avoir parlé correctement, puisque Job lui a parlé correctement en se repentant de ses déclarations téméraires. Deuxièmement, les versions anciennes soutiennent, ou du moins ne contredisent pas le sens de to pour la préposition dans ce verset et éloignent le sens de concerner. Par exemple, la Septante rend cela avec énopien, qui suggère avant ou à, et la Vulgate a quorum, qui suggère également avant comme locatif spatial, plutôt que comme concernant ou à propos de moi.

Troisièmement, une étude des occurrences du verbe devar parler avec la préposition 'el to dans Job prouve ou démontre qu'un datif d'objet indirect est bien en vue à chaque fois, plutôt qu'un sens de concerner. Timmer soutient que tel est le cas de cette construction de manière omniprésente dans les écritures hébraïques. Quatrièmement, un indice important sur le sens de cette phrase se trouve dans la relation entre cette déclaration et la critique de Job trouvée dans les discours divins.

Cela se produit dans les chapitres 38 à 41. Yahweh a déjà traité et réprimandé les paroles de Job dans ses deux longs discours de confrontation. Ce fait a deux implications sur la signification de ces versets 42 : 7 et 8. La référence ici de Yahweh à ce que Job a dit correctement, par rapport à ce que les trois amis ont dit, ne fait probablement pas référence à ce que Job a dit dans le dialogue car cela serait anachronique et incohérent.

Yahweh a déjà abordé le contenu de ces discours dans ses discours précédents. Il semble plus probable qu'il fasse référence à la déclaration immédiatement précédente, à savoir la repentance prolongée de Job en 42.1 à 6. Deuxièmement, puisque Job réprimande, puisque Yahweh a réprimandé Job plus tôt pour le contenu de ses discours, il est très peu probable qu'il indique maintenant son approbation de leur contenu par rapport au contenu des discours de l'ami. En d'autres termes, il est peu probable qu'il dise maintenant qu'il approuvait ce que Job a dit, puisqu'il semble avoir réprimandé Job dans son discours d'ouverture.

Ces facteurs vont dans le sens de trouver une solution dans le contexte plus immédiat du repentir de Job dans les versets 1 à 6. Puis finalement, en regardant cette phrase, qu'est-ce qui est juste, que les amis n'ont pas dit ce qui est juste pour moi. Cela confirme également l'idée selon laquelle la repentance de Job dans les versets 1 à 6 est en vue. Ce participe, lorsqu'il est utilisé avec un terme parlant, n'est utilisé que dans une poignée de cas et fait référence sans équivoque à ce qui est certain, établi, établi ou digne de confiance.

Dans Genèse 41, le terme fait référence à une parole ou à une question confirmée par Dieu. Dans Deutéronome 13 et 17, il s'agit d'une parole ou d'une déclaration digne de confiance et certaine, donc contraignante dans une affaire juridique. Le Psaume 5 parle du malfaiteur dans lequel aucune vérité qui n'est rien de fiable ou de certaine ne se trouve dans sa bouche.

Le contraire de ce qui est établi ou digne de confiance dans ce contexte est la folie, qui est insensée. Ce dernier terme est utilisé deux fois dans Job, l'une des épouses de Job, qui se comporte comme une femme insensée en 2 :10 et comme référence aux insensés qui se moquent du malheur de Job au chapitre 30, verset 8, Eliphaz et l'autre. Les amis, comme Timur le reconnaît, ne sont pas décrits comme ayant dit des bêtises. Leur folie est de ne pas avoir dit la vérité comme Job.

Alors si Job a été réprimandé plus tôt par Yahweh pour le contenu de ses discours, comme nous l'avons suggéré, quelle est alors la déclaration digne de confiance ou certaine que Job a faite en distinction avec ses amis ? Il semble que d'après le contexte, cela fasse référence à sa longue déclaration de repentance dans les versets 1 à 6. Les amis sont accusés de ne pas avoir dit des paroles certaines et dignes de confiance à Yahweh parce qu'ils ne se sont pas humiliés pour se repentir sur le site de la théophanie comme Job. a été, et n'a pas encore été réprimandé pour l'orgueil

avec lequel ils ont approché Job et se sont arrogés les rôles de porte-parole divins. Ainsi, l'accusation portée par Yahweh contre Eliphaz semble avoir davantage à voir avec son orgueil et son incapacité à s'humilier devant Yahweh dans la repentance. En tant que conseiller cherchant à amener Job à la repentance et à la purge rituelle, il en a lui-même maintenant besoin parce qu'il ne s'est pas humilié devant Dieu au milieu de ses assauts verbaux.

Ainsi, je dirais que la réprimande de Yahweh ne concerne pas tant le contenu des discours d'Eliphaz en soi, mais plutôt l'arrogance caractéristique avec laquelle Eliphaz s'est affirmé. Cela ne veut pas dire que Yahweh est entièrement d'accord avec ce qu'Eliphaz a dit, suggérant que ce serait trop lire dans le contexte. Il semble plutôt que Yahweh reste silencieux sur le contenu des discours d'Eliphaz, mais il est très mécontent de la posture stridente qu'adopte Eliphaz.

Eliphaz s'est arrogé le pouvoir de parler sans équivoque et inattaquable en tant que porte-parole de Dieu. Et Yahweh l'oblige maintenant à se repentir de cet orgueil. Des aperçus du génie de ce livre éclatent ainsi.

Les anciens rituels du Proche-Orient, qui louaient la soumission et la purge, lorsqu'un conseiller conduisait la victime à la repentance, ont renversé la situation. Le conseiller lui-même doit maintenant rechercher une humble réconciliation avec la divinité offensée sous les auspices de la victime. C'est l'équivalent d'un rebondissement ancien.

Ainsi, cette analyse précédente de ces parties des discours d'Eliphaz a cherché à souligner la réalité selon laquelle Eliphaz, dans son rôle d'ancien conseiller du Proche-Orient, a enraciné sa sagesse dans la sagesse de l'ancienne Mésopotamie. Et ce faisant, il a cherché à amener Job vers un lieu d'apaisement divin, mais il a échoué. La collecte de ces informations permet de mieux comprendre le rôle et le but d'Eliphaz.

Il est le conseiller qui est censé amener Job à la repentance, mais qui n'y parvient finalement pas. Ainsi, en conclusion, j'ai proposé ici une réévaluation nouvelle et quelque peu limitée du principal interlocuteur de Job tel qu'on le trouve dans ses cycles de dialogue dans le livre de Job. Nous avons examiné son origine probable dans la vision mésopotamienne du monde.

Nous avons parlé de son histoire de réception et de certaines des ambiguïtés interprétatives qui lui sont associées. Nous nous sommes concentrés sur un passage clé qui décrit sa doctrine rétributive, chapitre quatre, versets sept à 11. Nous avons vu comment il fournit un paradigme aux autres amis en décrivant la rétribution comme un élément clé de sa théologie.

Nous avons également examiné Éliphas du point de vue de la sagesse ancienne du Proche-Orient. Nous le considérons comme un sage édomite familier avec le rôle que jouerait un conseiller en chef. Il est enraciné dans ses traditions théologiques et de sagesse, omniprésentes dans tout le monde antique.

Et nous avons vu que cela se reflétait autour des idées de théologie du châtement, d'incantation divine et de sagesse mantique. Enfin, j'ai proposé une analyse exégétique de parties clés des discours d'Eliphaz. Cette analyse renforce ce lien entre le contenu des conseils fournis par des amis et les conseils d'autres sages du Proche-Orient ancien qui fournissaient également de la théodicée.

Ce lien souligne qu'Éliphas ne doit pas être traité comme un personnage plat et unidimensionnel dans le livre, mais doit être considéré comme un conseiller sophistiqué qui a à sa disposition le meilleur de la sagesse et de la perspicacité humaines. Et pourtant, malgré cela, Eliphaz échoue en tant que conseiller parce que, dans son orgueil, il n'a pas reconnu la véritable source de la sagesse, qui ne réside pas dans les rêves obscurs des traditions des anciens ou dans les rituels de purification coutumiers des anciens. Religions du Proche-Orient. Cela réside plutôt dans Yahweh lui-même.

Comme le démontrent les discours de Yahweh, Dieu seul est la source d'une sagesse transcendante, capable de résoudre les questions ultimes suscitées par la finitude humaine. En tant que chrétiens, nous devons boucler la boucle pour reconnaître que des siècles plus tard, cette sagesse divine de Yahweh se réaliserait dans le Sauveur né pour racheter l'humanité perdue. Une humanité dont les meilleures idées ne sont qu'une folie pour Dieu, comme nous le dit 1 Corinthiens 1.

Ce Sauveur serait salué comme celui dont Dieu a fait notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption. Il est celui en qui sont cachés tous les trésors de sagesse et de connaissance. Là où Eliphaz échoue en tant que sage, Jésus-Christ consomme la sagesse de Yahweh.

Jésus-Christ est la fusion parfaite de la sagesse divine et humaine, l'antidote aux souffrances de Job, la réponse aux plus grands besoins de l'humanité. Le Christ est en effet le merveilleux conseiller auquel nous devons tous prêter attention. Merci.

Il s'agit du Dr Kyle Dunham dans son enseignement sur Eliphaz, le pieux sage de Job. Il s'agit de la deuxième séance, la théodicée de la sagesse d'Éliphas dans le contexte du Proche-Orient ancien et des Écritures.